

*Le Comte
de Thau
marche con-
tre le Fer-
rarois.*

III. Le Comte de Bonnevalle, qui commande à Commachio, a fait publier un ordre, pour obliger les Sujets du Pape de mettre bas les armes, à peine d'être punis par le fer & le feu en cas de désobéissance; C'est pour le mettre en état d'exécuter sa menace, que le Comte de Thau a marché dans le Ferrarois avec plusieurs Regimens Allemands, qui ont fait la Campagne sur la Frontière de Piémont; Comme ces troupes sont la plûpart protestantes elles ont allarmé par avance les Ecclesiastiques & tous ceux qui sont zélez pour la Religion Catholique, dans la crainte qu'on n'y érige des Temples, comme l'on a fait à Barcelonne, & en dernier lieu dans les Valées du Piémont; c'est cette même crainte qui a engagé un Poète * d'adresser ce Sonnet au Pape, comme s'il vouloit par ses Vers l'encourager à ne plus temporiser, lors qu'il s'agit à défendre les droits du St. Siege.

*Pontife, en qui revit l'Apostolique zèle,
Qui tient la Clef des Cieux, & la foudre en ta
main,*

*Qui t'arrête au moment que l'injuste Germain,
Ravit ton patrimoine, & te devient Rebelle ?*

*Assés, & trop long-tems ta bonté paternelle,
Voit l'Aigle desoler tout le Pais Romain;
Prend ton glaive, & d'un bras saintement in-
humain,*

Verse à longs flots le sang d'une Ligue infidele.

*Regarde en mille lieux nos Autels renversez;
Sur leurs sacrez débris les Temples sont dressés.
Tous,*

* Le Sr. Mangard.